

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

LE CERCLE NOIR POUR **SILENZIO**

PHOTOS © ROGER APPALOU

MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE

ma vie
n'est pas
une comédie
romantique

Agat Films & Cie
présente

Marie Gillain

Gilles Lellouche

ma vie
n'est pas
une comédie
romantique

un film de Marc Gibaja

un film produit par Nicolas Blanc

Distribution
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88
www.studiocanal-distribution.com

Presse
Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler
75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44
lgranec@club-internet.fr

Durée : 1h32

Sortie le 19 décembre 2007

Laurent Ournac
Stéphanie Sokolinski
Philippe Lefebvre
Frédérique Bel
Raphaëline Goupilleau
Vincent Bowen



synopsis

Dans les comédies romantiques, quand un homme rencontre une femme et que celle-ci se trouve être la fillette qu'il aimait éperdument à l'âge de neuf ans, on se dit qu'inévitablement, ces deux-là vont s'embrasser à la fin du film et que ça va être beau et émouvant. Seulement voilà, la vie n'est pas une comédie romantique...

Dans la vie, on retourne vivre chez ses parents parce qu'on s'est fait larguer par sa nana. Dans la vie, on a des amis obèses qui draguent la fille de 16 ans de la femme que l'on convoite. Dans la vie, on habite au Chesnay et on s'ennuie. Dans la vie, on est dépressif, angoissé, psychorigide, aigri, sectaire, alcoolique. Mais peut-être que ce film n'est pas la vie. Peut-être que ce film est une comédie romantique. Alors peut-être qu'à la fin du film, on va quand même embrasser cette fille magnifique et que ce sera beau et émouvant. À moins que...



entretien avec réalisateur et scénariste

Marc Gibaja

Quel parcours vous a conduit jusqu'à ce premier film ?

Depuis tout petit, j'adore le cinéma. Depuis le STAR WARS de 1977 plus exactement. Je pense que j'ai dû commencer à écrire à ce moment-là. J'écrivais des histoires de science-fiction ou de guerre. Bien plus tard, j'ai compris que je pouvais en faire mon métier. Je n'ai pas réalisé de films tout de suite. J'ai d'abord écrit et mis en scène des pièces de théâtre, une bande dessinée, puis j'ai organisé des festivals de rue. J'ai même été programmateur dans un cinéma de banlieue. En même temps, j'ai commencé à réaliser des courts-métrages qui ont pas mal marché, notamment le dernier, «Confessions dans un bain». Et puis j'ai fait «La Minute Blonde» sur Canal+ : deux ans de ma vie à écrire des vanes plus ou moins drôles. En fait, pour moi, quel que soit le support, mon envie, mon principal besoin est d'inventer des histoires, de créer des univers et de les faire partager.

Dans votre écriture, vous vous décalez du réel, des conventions...

Même dans les courts-métrages, j'ai toujours eu ce goût du décalage. J'ai fait un premier court qui s'appelle «Herbert C. Berliner», un faux documentaire sur un petit gars qui, dans les années 70, à chaque fois qu'il fait l'amour à une femme, la laisse bloquée dans un orgasme

perpétuel. On avait essayé d'être le plus crédible possible sur les images et le sérieux de l'enquête alors que l'histoire était complètement folle ! C'est ce décalage que j'aime : l'humour qui jaillit du sérieux.

J'espère qu'on retrouve cet esprit dans ce film. À chaque fois que l'on amène une émotion réelle, un problème épineux, je prends un malin plaisir à le détourner, le désamorcer. Ce n'est jamais très sérieux. J'essaie de n'être jamais au premier degré. Même pour la fin, surtout pour la fin ! De toute façon, le cinéma apporte inévitablement un second degré, c'est toujours un regard, la vision subjective d'un réalisateur, et la mienne est, je crois, un brin en décalage.

Pourquoi avoir choisi le cinéma alors que vous semblez adorer écrire ?

Comme écrivain, j'aurais peur de devenir fou ! Trop de solitude. J'ai à la fois besoin de cette phase solitaire d'écriture, mais très vite, par la suite, il me faut une phase de réalisation, d'organisation, de réflexion à plusieurs. J'adore ça... et c'est très stabilisant pour moi. Un film c'est un travail collectif qui s'appuie sur une recherche personnelle. Le but est de faire partager au groupe sa vision pour que tout le monde y apporte son savoir et avance dans la même direction.

Je n'ai pas peur du groupe, au contraire, ça m'enrichit, mais ensuite je suis heureux de me remettre dans ma bulle pour mieux en ressortir ! C'est une espèce de cycle.



Comment est né ce projet ?

Je suis fan des comédies romantiques. Je pleure à chaque fois... et je ne crois pas être le seul !

Ma comédie romantique préférée - peut-être parce qu'à l'époque je vivais une situation semblable - c'est QUAND HARRY RENCONTRE SALLY. Selon Nora Ephron, la scénariste de ce film, et je partage totalement son point de vue, il existe deux types de comédies romantiques : la catholique, type «Roméo et Juliette», où un homme et une femme s'aiment mais leur amour est impossible parce que le monde extérieur leur en veut ; et la comédie romantique juive, où un homme et une femme s'aiment mais leur amour est impossible à cause de leur propre angoisse existentielle... J'ai essayé de mélanger les deux, avec d'un côté Gilles Lellouche et Marie Gillain, qui relèvent de la comédie romantique juive avec des problèmes internes, et de l'autre avec Stéphanie Sokolinski et Laurent Ournac : ils s'aiment, c'est beau mais les problèmes viennent de l'extérieur.



Comment avez-vous construit votre histoire ?

Tout est parti de l'idée de quelqu'un qui adore les comédies romantiques et qui grogne en permanence parce que sa vie n'en est pas une. La base de l'intrigue, ce sont deux amoureux d'enfance qui se retrouvent ; Florence est totalement mariée, avec enfants, maison, et Thomas vient de se faire larguer et retourne chez ses parents à 35 ans... Leur décalage est le premier moteur. C'est un ressort classique de comédie romantique. J'ai ensuite choisi les passages obligés du genre que j'ai alliés à des thèmes peut-être moins politiquement corrects que d'habitude. J'aimais bien aussi l'idée d'avoir deux histoires de comédie romantique qui se mélangent, se répondent, l'une devenant le problème de l'autre. Ça complexifiait un peu l'écriture et les sentiments.



Concernant le métier de Thomas, il se trouve que mon coscénariste, Laurent Sarfati, était Monsieur Pomme de Terre chez Joystick, le magazine de jeux vidéo. Je lui ai dit : «Et si Thomas était testeur de jeux vidéo ?». Laurent avait fait ça pendant huit ans et ne voyait pas du tout ce que cela pouvait avoir de folklorique alors que quand il m'en parlait, je trouvais que ça l'était énormément.

L'une des caractéristiques de votre film est de jouer avec les rythmes...

Il y avait déjà cette recherche dans le scénario. J'adore les films nerveux, agités... et courts. Un montage rapide, ça m'aide à visualiser le conflit à l'intérieur des personnages, le côté chaotique de leurs sentiments.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

J'avais vu Gilles Lellouche dans MA VIE EN L'AIR et je me suis tout de suite dit qu'il était Thomas. Il est drôle, avec cet éclair dans le regard. Quand il pense «stupide», il a un regard stupide, quand il pense «intelligent», il a un regard intelligent, c'est immédiat. C'est une qualité d'acteur rare. Et puis, il est capable d'humour sur lui-même ce qui était indispensable au personnage. Je ne le connaissais pas du tout, je suis allé le voir, il a lu, il a aimé et accepté même s'il trouvait étonnant que je pense à lui pour un héros de comédie romantique !

Pour le rôle de Florence, je n'avais qu'un problème avec Marie : je la trouvais trop jeune. Je pensais que sa fraîcheur, son sourire, son énergie, n'allaient pas à une femme mariée, rangée, presque éteinte. Et puis je me suis dit que vu ce qu'elle dégage, il aurait été dommage

de s'en priver. Elle a tout pour être une parfaite héroïne de comédie romantique. Je me demande même pourquoi elle n'a pas fait ce genre de films avant. Quand je la dirigeais, je lui disais de lâcher son visage, d'avoir des expressions, des tics, de froncer les sourcils, tout ce qu'on lui refuse dans les films plus sérieux. Il fallait qu'elle s'amuse !

Comment dirigez-vous vos comédiens ?

On parle énormément avant le tournage. Et puis sur le plateau, je parle, je montre, je mime, je suis assez démonstratif. S'il le faut, je fais des grimaces, je caricature. J'en fais beaucoup trop. L'une des choses primordiales pour moi c'est le phrasé, le rythme du dialogue, la mélodie des mots.

Comment avez-vous choisi vos seconds rôles ?

Pour le rôle de Gros Bill, je cherchais un physique, quelqu'un d'assez gros parce que le personnage est un grand gamin qui joue aux jeux vidéo et que les gamers sont souvent corpulents. J'ai cherché, mais il n'y a pas grand monde qui correspondait, et puis j'ai vu les essais de Laurent Ournac et je l'ai trouvé parfait. Il était très marqué télé, mais ça m'était égal. Il dégageait une naïveté et une sympathie qui évitaient à son histoire avec Lisa de devenir glauque. Je les trouve très émouvants tous les deux.

Stéphanie Sokolinski, qui joue Lisa, s'est rapidement imposée au cours du casting. C'est une fille vraiment étonnante avec une sacrée personnalité. Elle avait 20 ans mais pouvait faire plus jeune. Elle a un

jeu direct, comme Gilles, elle vit la situation. Et puis j'aime sa petite voix cassée. Elle est d'ailleurs aussi chanteuse et c'est l'une de ses chansons qui clôt le film.

Philippe Lefebvre - qui joue Pascal, le mari de Marie Gillain - n'a pas un rôle facile. Il arrive à faire passer son personnage de salaud qu'on a envie de condamner, au pauvre bougre qu'on a presque envie de sauver.

Le rôle de la standardiste du journal a été écrit pour Frédérique Bel, ma Dorothy Doll de la Minute Blonde. Évidemment, je l'ai mise en brune ! Elle amène une espèce de folie chaleureuse tout de suite.

Rufus et Andréa Ferréol sont venus pour un magnifique clin d'œil. J'aime bien les caméos dans les films, même si ça ne correspond pas tellement à la comédie romantique. Je les adore et je crois que je leur ai proposé ces caméos car j'avais très envie de les rencontrer.

D'une manière générale, la comédie romantique est un genre béni pour les seconds rôles qui amènent souvent avec eux la folie, le burlesque. Il y a une grande liberté d'écriture pour ces rôles.

Saviez-vous, dès le départ, où vous placeriez vos hommages et vos clin d'œil aux comédies romantiques existantes ?

Tout d'abord, j'ai revu une énorme quantité de comédies romantiques pour faire ce film, à commencer par celles des années 50. Ce genre de films donne une vision assez rassurante de la vie, et une image plutôt chaleureuse de l'être humain. Il n'y a pas de méchanceté, uniquement des gens malheureux ou pas à leur place. Les comédies romantiques de Woody Allen sont toujours, pour moi, un bonheur absolu. Je peux les revoir sans arrêt. C'est comme inviter un pote à la maison, on se sent bien, en confiance. Ce sont des films qui me font du bien.

Dans ce film, mes clin d'œil à différentes comédies romantiques existantes ce sont les cartons de LOVE ACTUALLY, la ballade au milieu

des feuilles mortes de QUAND HARRY RENCONTRE SALLY ou le plan de fin avec le pont de Brooklyn, hommage direct à MANHATTAN (enfin, on n'a pas utilisé le même pont, mais ça marche quand même)... Mais c'est vrai aussi que le film dans son entier est un clin d'œil. Par exemple, dans toutes les comédies romantiques, trouver comment faire passer une ellipse temporelle semble être un exercice obligatoire. Je me suis amusé à faire un long travelling qui passe de chez Florence à chez Thomas en donnant la sensation que tout ceci ne forme qu'un seul plan. C'était dur à faire avec nos moyens, mais heureusement que j'avais des machinos géniaux qui avaient le sens du rythme. Sinon, il y a plein d'autres scènes obligatoires, comme le mariage ou le «clip bonheur». Sans parler de la musique évidemment. On a choisi de travailler sur du jazz avec une reprise de «Let's fall in love» et une musique originale très teintée 1950.

Et puis il y a les scènes qu'on a l'impression d'avoir vues cent fois, comme la course sur le tarmac... Ils courent l'un vers l'autre, c'est beau, il y a de la musique... mais en fait si cette scène doit bien exister quelque part, elle fait surtout partie de l'inconscient collectif nourri de centaines de comédies romantiques et je me suis amusé à utiliser ces clichés pour mieux les détourner. En tout cas, il est vrai que dans ce film absolument tout, tout le temps, a été pensé en rapport à, en hommage à, ou en décalage à... des comédies romantiques existantes, ayant existé ou qui auraient dû exister.

Quelle a été la première scène entre Marie et Gilles ?

On a commencé par la fin : leur face-à-face plutôt sévère pendant le mariage. Ce n'était pas évident pour la continuité du jeu mais je ne crois pas que ça se sente au final. Au fil du tournage tout le monde se lâchait. Marie progressait chaque jour un peu plus dans sa capacité à se métamorphoser en personnage-prototype de comédies romantiques, vive, rigolote, charmante et Gilles sortait de plus en plus de vanne en fin de prises. J'en ai d'ailleurs gardé certaines, comme «T'as un Q.I. de parquet !» ou «On va pas au gala de l'autruche».

Comment avez-vous conçu les décors ?

Je travaille avec Séverine Baehrel, ma chef déco, depuis mon premier court-métrage. Ça crée des liens. C'est vrai aussi pour Gilles Porte, le chef opérateur. C'est important pour moi de travailler en famille. On se comprend plus rapidement. Du coup sur les décors, comme sur la lumière, on a tous travaillé dans le même sens et en totale interaction

les uns les autres. On rebondissait sur les idées. Sur la scène du mariage par exemple, décor et lumière sont indissociables. Le château se trouve à côté de Gisors et le truc marrant, c'est que les propriétaires ont restauré ce château «façon ruines». Ça donne une atmosphère très heroic fantasy à l'image des jeux vidéos.

Il y a aussi une chose dont je suis très fier, même si ça n'a rien à voir avec les décors, c'est la création du premier Klingon français ! Il parle en vrai Klingon, ses habits sont Klingon et on a travaillé avec un maquilleur qui maîtrisait parfaitement les techniques Klingon. Les fans de Star Trek apprécieront j'espère. D'ailleurs le comédien a reçu des lettres de trekistes...

Pour en revenir au décor, le but était de sortir d'une certaine réalité. Super Gamer, par exemple, l'endroit où Thomas travaille, n'a absolument rien à voir avec les rédactions de magazine de jeux vidéos. On l'a entièrement créé. C'est un fantasme de néophyte. Un univers qui pourrait sortir directement d'un jeu vidéo.

Et puis il s'agissait aussi de créer une continuité dans les décors. Trouver des idées qui reviennent régulièrement, comme une sorte de fil rouge. Il y a d'ailleurs un fil rouge au sens propre, une fine guirlande électrique rouge que l'on retrouve régulièrement dans l'image !





entretien avec **Marie Gillain** Florence

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Quand j'ai lu le scénario, je me suis dit que pour une fois, ce n'était pas une comédie romantique de plus. J'ai été frappée par la fantaisie et le rythme de l'écriture et j'ai eu envie de rencontrer celui qui avait imaginé et écrit cette histoire un peu loufoque. J'ai découvert un type joyeusement déjanté qui avait autant d'affection que de lucidité pour le genre des comédies romantiques et qui avait surtout une idée très précise sur le ton et les personnages de son film... Donc j'ai eu envie de le suivre.

Qu'est-ce qui vous a attirée ?

Le style et la drôlerie de l'écriture et les personnages attachants, parce que non conventionnels... Une bourgeoise blonde du Chesnay qui retrouve après des années de mariage moyennement heureux son ami d'enfance, testeur de jeux vidéos, largué par la «femme de sa vie» et retournant vivre chez ses parents. Tout ça au rayon «papier hygiénique» d'un supermarché... Ça m'a tout de suite plu. Parce qu'au fond, c'est vraiment romantique.

Parlez-nous de votre personnage...

Florence est une pétillante qui a arrêté de pétiller. C'est une vraie romantique qui s'est barricadée dans une petite vie conventionnelle.

Quand on apprend qu'elle a eu sa fille à seize ans et qu'elle est partie en Inde sur un coup de tête, on se dit qu'elle est plus complexe que son apparence. On devine qu'elle a une énorme capacité à s'abandonner et qu'elle s'est peut-être mis des barrières pour ne pas péter les plombs. Florence est à un moment de sa vie où elle ne sait plus trop pourquoi elle fonctionne, mais elle fonctionne encore...

Comme dans les belles comédies romantiques, Marc a réussi à donner de la chair et de l'humanité à ses personnages en explorant avant tout leurs faiblesses et leurs contradictions. Florence est une maniaque, elle est obsessionnelle. Au quotidien elle doit être franchement pénible à vivre, mais elle est aussi romantique, fantaisiste et attachante. Le personnage de Thomas fonctionne sur le même principe. C'est un peureux, un lâche, il n'est pas glamour du tout et pourtant, on a quand même envie de l'aimer.

Avez-vous des points communs avec Florence ?

Florence me touche par les extrêmes qui la composent. En cela, nous avons peut-être des points communs. Elle est psychorigide, impatiente, maniaque, a des idées arrêtées sur tout et pourtant elle est aussi totalement barrée, drôle, romantique, enfantine... Ces contrastes dans sa personnalité m'ont attendrié et m'ont donné envie de l'aimer encore plus.



plateau, ça a été tout simplement le bonheur. L'énergie de Gilles, ses propositions, son rythme de jeu ont coïncidé parfaitement avec ma façon de faire et avec celle de Marc. Une perle donc.

Le film terminé correspond-il à l'image que vous vous en faisiez au départ ?

En le découvrant achevé, j'ai été surprise de voir l'importance que prenait l'aspect sentimental. L'histoire d'amour est forte. Je pense que le côté délirant de Marc est aussi une sorte de protection. C'est quelqu'un d'extrêmement sensible et cela se traduit dans son travail. Dans cette espèce de folie ambiante, le vrai cœur de son histoire est apparu et j'aime ça.

Aimez-vous les comédies romantiques ?

J'adore, même si je pense que l'effet qu'elles peuvent nous faire varie selon les phases d'une vie. Elles sont à savourer quand on est vraiment heureux ou quand on est vraiment au fond du trou ! QUAND HARRY RENCONTRE SALLY est un de mes films-cultes, 4 MARIAGES ET 1 ENTERREMENT m'a beaucoup plu aussi, mais j'ai une tendresse particulière pour FRANKIE ET JOHNNY avec Michelle Pfeiffer et Al Pacino. Tous les personnages secondaires sont remarquablement écrits.

C'est souvent l'écriture des personnages qui est impressionnante, et c'est ce que j'aime dans le film de Marc. Il y a une vraie pertinence. Pour moi, la scène sur le pont-levis pendant le mariage est une grande scène de comédie romantique. C'est l'une des dernières que j'ai jouées avec Gilles et une des dernières du film. Florence et Thomas se reprochent de ne pas réussir à s'aimer avec la maladresse et la mauvaise foi qui les caractérisent... Mais l'amour transparaît. C'est une joute et ce fût un vrai plaisir de jeu.

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène et avec vos partenaires ?

À la lecture du scénario, je me suis dit qu'autant de vivacité et d'énergie dans l'écriture allaient demander pas seulement de la spontanéité mais surtout du travail. Car les personnages sont extrêmement changeants, y compris dans une même scène. Il y a des ruptures de ton presque entre chaque réplique et il fallait travailler pour donner de la couleur à tout ça ! Alors avec Marc Gibaja, nous avons commencé par des lectures tous les deux. On travaillait des séquences, on pouvait s'arrêter sur une réplique, par exemple, en essayant de la moduler de mille façons. Je l'ai aussi beaucoup observé car il est très expressif et pas du tout mauvais acteur quand il s'y met !

Je l'imaginai avec une tête blonde à la Meg Ryan et ça m'a vraiment aidé à trouver ma Florence Baron !

Avec Gilles, nous avons préféré rester «frais» pour le tournage, garder la surprise et la découverte du jeu de l'autre sur le plateau. Et sur le

Pleurez-vous au cinéma ?

Ben oui... Comme Florence Baron je suis une fille «hypersensible» ! Quand je revois pour la énième fois QUAND HARRY RENCONTRE SALLY, je pleure. La force des grandes comédies romantiques, c'est qu'on se laisse avoir à chaque fois.

Pensez-vous que dans une relation de couple, on puisse tout se dire ?

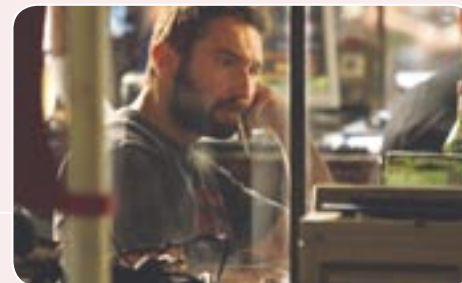
Bien sûr... Toute la vérité, rien que la vérité ! Non, plus sérieusement, je crois que l'on peut tout se dire, sauf ce qui blesse.

Pour vous, quels sont les pires défauts d'un homme ?

La lâcheté, même si c'est un pléonasm... Les poils qui dépassent du nez et le manque d'éducation, le manque d'égards. Côté qualités, je trouve que l'humour qui révèle une ouverture d'esprit est ce qu'il y a de mieux.

S'il ne vous restait qu'un seul souvenir de ce film ?

Difficile, parce que le film n'est ponctué que de moments forts... Mais le premier jour de tournage reste un souvenir important peut-être parce qu'il a donné le ton pour la suite. On tournait de nuit, l'été, une des dernières séquences du film, sur un pont-levis dans un château tout droit sorti de «La Belle au Bois Dormant», dans une ambiance de conte et de fête, avec un orchestre de jazz qui jouait pour les «jeunes mariés» dans le film, Stéphanie Sokolinski et Laurent Ournac. C'était aussi ma première scène avec Gilles, vous savez, «la scène» où tout se joue, où on trouve le fameux tempo, ou pas. Où on s'amuse, ou pas. Et la magie a eu lieu. On s'est amusés, Marc a ri et l'équipe aussi. Et ça a duré tout l'été !



filmographie de **Marie Gillain**



cinéma

- 2008 **MAGIQUE** de Philippe Muyl
LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
- 2007 **MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE** de Marc Gibaja
LA CLEF de Guillaume Nicloux
FRAGILE(S) de Martin Valente
PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier
- 2005 **L'ENFER** de Danis Tanovic
- 2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI** de Isabelle Broué
- 2003 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)** de Cédric Klapisch
- 2002 **LAISSEZ-PASSER** de Bertrand Tavernier
- 2001 **BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS** de Bruno Chiche
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE** de Emmanuel Mouret
Également interprète des chansons du film
LE DÎNER de Ettore Scola

- 1999 **LE DERNIER HAREM** de Ferzan Ozpetek
- 1997 **LE BOSSU** de Philippe de Broca
Nomination au César de la Meilleure Actrice 1998
UN AIR SI PUR de Yves Angelo
LES AFFINITÉS ÉLECTIVES de Paolo Taviani
- 1995 **L'APPÂT** de Bertrand Tavernier
Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin 1996
Prix Romy Schneider
- 1994 **MARIE** de Marian Handwerker
Prix d'Interprétation au Festival du Film Romantique de Cabourg
- 1991 **MON PÈRE CE HÉROS** de Gérard Lauzier
Également interprète des chansons du film
Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin 1992

théâtre

- 2003 «Hysteria» mise en scène de John Malkovich
- 1995 «Le Journal d'Anne Frank» mise en scène de Pierre Franck



entretien avec Thomas

Gilles Lellouche

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Très tôt, Marc m'a contacté. Je crois avoir été le premier. Il m'avait vu dans MA VIE EN L'AIR, et nous nous sommes rencontrés trois semaines après la sortie. Encore un film dont le titre commençait par MA VIE..., c'était un signe ! Je ne le connaissais absolument pas. Il m'a expliqué qu'il écrivait «La Minute Blonde» qui me faisait bien marrer. En lisant son scénario, j'ai découvert un vrai propos romantique, doublé d'une vraie folie. Cet ensemble m'a charmé.

Étiez-vous surpris que l'on vous propose une comédie romantique ?

Bien qu'*a priori*, je ne me prédestinais pas à ce type de rôle, on m'en propose beaucoup. Ce film-là avait quelque chose de particulier : il possédait tous les codes de la comédie romantique et les biaisait tous. Cela m'a amusé. Mon personnage, Thomas, est un gros loser et j'ai beaucoup de tendresse pour ce genre d'individus. Après avoir été largué, ce type ne sait plus où il en est, au point qu'il retourne habiter chez ses parents. Le fait qu'il tombe par hasard sur son amour d'enfance est un excellent point de départ. Cela permet d'être dans le charme et la séduction, sans l'être jamais vraiment puisque le personnage est au départ tout sauf sexy. L'enjeu était donc d'être charmant sans être sexy. Un double jeu à faire. L'idée d'essayer d'être flamboyant dans la loose m'a séduit.

Comment avez-vous travaillé votre personnage ?

Au début, Thomas est lunaire, il se laisse complètement aller. Il vit à côté de ses pompes, comme s'il sortait d'une grosse cuite ou s'il avait trop fumé. Pour le définir, je me suis aussi souvenu d'une réplique d'UN MONDE SANS PITIÉ où l'un des personnages disait qu'il était «une machine à vivre».

Pour la première partie du film, il était intéressant de travailler cette mollesse dans la démarche et les réactions, ce laisser-aller, cette fausse écoute. Par la suite, lorsque Thomas tombe peu à peu amoureux, il récupère un peu les rênes de sa vie, commence à faire des efforts et à se reprendre en main. Leur relation devient alors un jeu de charme pur et dur. Un peu comme une femme que l'on n'a pas vue depuis longtemps et que l'on redécouvre. On est alors à la fois dans le domaine de l'acquis et celui de la découverte.

Quels sont vos points communs avec votre personnage ?

Quand j'avais vingt ans, les jeux vidéo me prenaient beaucoup de temps. La Playstation a été une révolution dans ma vie ! J'y passais des nuits entières avec des copains. J'y passe encore quelques nuits

blanches, mais beaucoup moins parce que je vieillis ! Je me retrouve aussi sur ce refus d'un schéma familial tout tracé : le mari bien gentil, la maison, la voiture dans le garage, les enfants... Le côté pub Kinder ne m'éclate pas non plus. Je me fais une très haute idée de la famille parce que j'ai la chance d'en avoir une en or ; j'aimerais avoir une vraie vie de famille, mais qui ne soit quand même pas totalement rangée. Comme Thomas, j'ai un petit côté rock'n'roll !

Comment avez-vous travaillé avec Marc Gibaja ?

Nos deux univers sont à la fois différents et complémentaires. À propos de la famille, Marc a un côté «Woody Allenien». Il projette un peu ses angoisses, ses phobies et une certaine peur de l'engagement. Nous nous sommes bien amusés sur ce décodage.



Y a-t-il une scène que vous attendiez particulièrement ou que vous redoutiez ?

Dans ce film, je chante. Je l'avais déjà fait dans ON VA S'AIMER mais là, c'est du Sinatra ! Ce sont des scènes où il faut se jeter, en abandonnant toute pudeur. Je préfère de loin tomber à genoux, en pleurs ! Grâce au regard bienveillant de Marc et de l'équipe, je n'ai pas eu de problème. Nous avons répété pendant toute une soirée.

En tant que spectateur, que pensez-vous des comédies romantiques ?

Je suis assez client. J'apprécie celles avec Hugh Grant, j'adore QUAND HARRY RENCONTRE SALLY. C'est la référence, il n'y a pas une seule scène à jeter ! En France, j'ai bien aimé PRÊTE-MOI TA MAIN de Éric Lartigau. J'aime la fraîcheur du ton, l'idée de renouveler le genre avec des approches un peu différentes. C'est exactement ce qu'a fait Marc en reprenant tous les schémas et les codes des comédies romantiques pour les mélanger, les bousculer.

Pensez-vous que dans une relation de couple, on puisse tout se dire ? Comme le fait Thomas vis-à-vis de Florence ?

Impossible. Une fausse modernité consiste à croire que l'on est suffisamment fort pour tout accepter, tout tolérer. Mais j'ai connu certains couples qui l'ont fait et qui ont fini par le payer. Chacun doit avoir sa forme d'indépendance, sa part de secret et de mystère, ses zones d'ombre. Certains couples n'hésitent pas à se dire quand ils sont

troublés ou charmés par quelqu'un d'autre. La vie n'est faite que de cela puisque nous sommes des êtres sensuels, sensibles, faibles assez souvent. Mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Pas plus que de faire part de tous ses doutes et de ses craintes, car on est aussi là pour rassurer et préserver l'autre. Ne pas tout lui dire n'est pas malhonnête. Il faut savoir combattre un peu tout seul.

Pour vous, quel est le pire défaut dont une femme puisse faire preuve ?

Son manque de confiance en l'homme. Et le pire défaut d'un homme est peut-être de ne pas assez les rassurer. Les femmes sont moins lâches que les hommes. Mais à mon avis, nous sommes finalement plus romantiques qu'elles. Une femme est capable de tirer un trait sur quelqu'un, définitivement, totalement. Je ne suis pas certain qu'un homme le puisse. Il reste toujours une lueur d'espoir, un lien. Nous sommes basiques, premier degré. Elles sont beaucoup plus intelligentes dans la stratégie amoureuse, qui d'ailleurs n'existe que parce que les femmes l'appellent et l'imposent ! L'homme n'est certainement pas à la hauteur du rendez-vous. Les femmes sont entières. Elles ont la capacité de ne rien oublier, de prendre sur elles, d'emmagasiner avec une patience hors du commun. Mais lorsque la goutte d'eau fait déborder le vase, on est mort ! Et comme nous avons en général douze ans d'âge mental, nous ne voyons pas venir la goutte...





filmographie de **Gilles Lellouche**

interprète

- 2008 SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve
LES LASCARS de Albert Pereira-Lazaro (voix)
L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
PARIS de Cédric Klapisch
- 2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun
MA PLACE AU SOLEIL de Éric de Montalier
- 2006 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
ON VA S'AIMER de Ivan Calbérac
J'AI PLEIN DE PROJETS de Karim Adda
- 2005 MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon
Nomination au César du Meilleur Jeune Espoir Masculin 2006
ANTHONY ZIMMER de Jérôme Salle
- 2004 NARCO coréalisateur avec Tristan Aurouet
- 2003 JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell
POURKOI... PASSKEU
coréalisateur avec Tristan Aurouet, également scénariste

- 2002 MON IDOLE de Guillaume Canet
- 2001 MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
- 2000 UN ARABE OUVERT de Hervé Lasgouttes
- 1999 MES AMIS de Michel Hazanavicius
- 1998 FOLLE D'ELLE de Jérôme Cornuau
LES SCEURS HAMLET de Abdelkrim Bahloul
- 1996 2 MINUTES 36 DE BONHEUR également réalisateur

réalisateur

- 2004 NARCO coréalisateur avec Tristan Aurouet
également scénariste et interprète
- 2003 POURKOI... PASSKEU
coréalisateur avec Tristan Aurouet
également scénariste et interprète
- 1996 2 MINUTES 36 DE BONHEUR
coréalisateur avec Tristan Aurouet
également interprète



Gros Bill par Laurent Ournac

Pour moi, ce rôle était une chance, à la fois parce qu'il me convient et qu'il est cohérent avec tout ce que j'ai toujours fait. Même si c'est la télévision qui m'a fait connaître récemment, je joue depuis longtemps. J'ai pris mes premiers cours de comédie à onze ans et vers seize ans, j'ai découvert la ligue d'improvisation. J'ai développé cela pendant dix ans, et puis il y a eu le casting pour «Mon Incroyable Fiancé» et j'ai dit oui ! Même si cela occulte un peu tout le reste, cela reste un vrai tremplin qui m'a permis de sortir et je ne le regrette pas. Je suis reconnaissant à Marc Gibaja d'avoir surmonté les *a priori* du métier pour me choisir, au-delà des petites étiquettes que l'on colle souvent très vite. Heureusement, les barrières commencent à sauter et tant mieux, parce que jouer c'est jouer ! Beaucoup de ceux qui font le cinéma aujourd'hui viennent de la télé : Kad, Frédérique Bel, Jean Dujardin, Jean-Paul Rouve et Marc en sont d'ailleurs de beaux exemples.

Quand j'ai rencontré Marc pour les essais, on a aussi discuté de son univers et du milieu dans lequel se déroule l'histoire. Même si j'ai été

élevé dans un milieu plus modeste, je le connais bien puisque j'ai grandi à côté de Versailles, j'avais donc les codes sur lesquels le film voulait s'appuyer à ce niveau-là.

Dès le scénario, l'univers de comédie romantique mélangé aux ingrédients que Marc a ajoutés promettait quelque chose de vraiment atypique. Le scénario était aussi riche en jeu et il y avait beaucoup de choses à défendre. J'ai été encore plus motivé en rencontrant Marc. C'est quelqu'un de passionné qui vous donne envie de le suivre.

Gros Bill, mon personnage, a un profil que l'on ne rencontre pas d'habitude dans les comédies romantiques. Il est aussi décalé que son histoire d'amour ! Il vit ce premier amour comme un ado, avec autant de naïveté que de fraîcheur. C'est un personnage qui part du cliché - meilleur pote du héros, fan de jeux vidéo, vissé à son écran en mangeant des chips et complètement immature face à la vie - pourtant, peu à peu, il se révèle, à travers son histoire d'amour mais aussi dans son rapport amical avec Thomas. J'aimais qu'il ne soit pas le simple faire-valoir, mais qu'il soit aussi un énorme problème pour son complice.

Le rôle allait aussi contre tous les clichés politiquement corrects pour ne parler que d'une chose : une histoire d'amour. Pour moi, l'enjeu était de faire accepter la relation entre Gros Bill et Lisa comme naturelle, que les gens la ressentent comme Marc l'a voulue, pure, inattendue et sincère. Je trouvais très bien qu'un homme qui ne soit pas dans les canons habituels puisse séduire, vivre et ressentir. C'est un timide qui manque d'assurance, un peu comme moi sur le plateau ! Malgré mon expérience d'improvisation, je m'efforçais d'abord de faire ce que Marc me demandait. Cette retenue servait aussi le rôle, c'est un point commun que je partage avec mon personnage. On sentait que Marc était ouvert. Il instaure une grande cohésion dans l'équipe. Il était totalement investi dans son projet, il le portait complètement. Sentir quelqu'un d'aussi impliqué, d'aussi précis, mais qui garde sa capacité d'écoute est assez rassurant. Il nous guidait tout en laissant la porte ouverte.

filmographie de

Laurent Ournac



cinéma

- 2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
- 2006 PARIS NORD SUD de Franck Llopis

télévision

- 2007 «Camping Paradis» pour TF1
«Joséphine ange gardien - Loto gagnant»
réalisé par Pascal Heylbroeck
- 2006 «Camping Paradis» pour TF1 réalisé par Didier Albert
- 2005 «Les enfants, j'adore» de Didier Albert
«Mon Incroyable Fiancé» émission de comédie-réalité

théâtre

- 2005 «Le Quintet» spectacle improvisé proposé par Déclit Théâtre aux Blancs Manteaux
- Depuis 2003 Spectacle «Les Traits d'Unions improvisent...» à l'Entrepôt
- Depuis 1996 Spectacle «Match d'Improvisation» avec la Ligue d'Improvisation des Yvelines rôle de joueur, animateur ou arbitre.

musique

- Depuis 2004 Chanteur dans le groupe «Big Monsterz» répertoire de reprise rock



Lisa par Stéphanie Sokolinski

Quand mon agent m'a parlé du casting, il m'a dit qu'ils cherchaient une nana avec un look particulier, un peu manga. D'habitude, je ne me change jamais pour un rendez-vous, mais cette fois, pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai acheté des trucs aux Puces pour me déguiser ! En général, je suis plutôt hippie mais là, j'ai mis une jupe rose fluo avec des triangles jaune fluo, très années 80 ! Je suis arrivée comme ça, j'ai joué ma scène et Marc m'a tout de suite parlé de mes vêtements ! Il m'a demandé si j'étais habillée comme ça tout le temps, il était bluffé ! Ils m'ont appelée trois heures après pour me dire que j'avais le rôle. Jamais je n'avais eu de réponse aussi rapidement !

Je savais que Marc avait fait «La Minute Blonde» et je trouvais ça super-drôle. Marc me fait mourir de rire ! Sur un plateau, il mime, il imite, il est hyperexpressif. Il pourrait jouer tous les rôles. Moi qui aime alterner les univers et découvrir d'autres méthodes de travail, j'étais servie ! Quand j'ai lu le scénario, tout paraissait énorme, mais

Marc a une telle façon d'amener les choses, un tel univers qu'avec lui, ce qui paraîtrait excentrique ailleurs devient tout à fait naturel. C'est ce qui lui permet de mélanger des sentiments vrais avec des détails complètement dingues.

J'ai toujours voulu être comédienne. La chanson n'est venue que récemment. En tant que comédienne, je suis dirigée, encadrée, c'est assez confortable comme position. En musique, je suis plus autonome, personne ne porte mon matériel quand je pars chanter ailleurs. Avec mes chansons, je fais les choses comme j'en ai envie, je peux installer mon univers. J'ai besoin des deux pour construire mon équilibre. Le point commun, c'est que dans mon métier d'actrice comme dans la chanson, je me vois vraiment comme quelqu'un qui raconte des histoires.

Lisa, mon personnage, est un peu plus jeune que moi. Elle habite encore chez ses parents - des petits bourgeois à la vie bien rangée, avec un beau-père qu'elle ne supporte pas. Elle est fan de jeux vidéo.

La plupart des amis de ses parents sont des gros ringues, chaque dîner est une corvée. Un soir, elle va découvrir qu'un copain d'enfance de sa mère est le testeur vedette de son journal préféré ! Ce contact va lui permettre de visiter les coulisses de l'univers des testeurs - une pure folie dans le film - et elle va aussi rencontrer Gros Bill, dont elle tombe éperdument amoureuse ! Elle a beau n'avoir que seize ans, elle est déjà plus mature que Gros Bill. Cette petite nana et ce grand bonhomme font un drôle de couple mais je les trouve attachants. J'ai aussi adoré qu'elle sorte avec un gros, au-delà de tous les *a priori* d'âge ou d'apparence. Pour la jouer, il fallait que je perde un peu de la réserve et de la mesure que l'on gagne en vieillissant. Tout à coup, je devais en faire trop, comme quand à seize ans on tombe sur l'une de ses idoles ! À cet âge-là, on est à 10 000 % sur tout !



filmographie de

Stéphanie Sokolinski

cinéma

- 2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
DANS LES CORDES de Magaly Richard-Serrano
MA PLACE AU SOLEIL de Éric de Montalier
- 2006 MADAME IRMA de Didier Bourdon et Yves Fajnberg
MES COPINES de Sylvie Ayme
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
- 2004 AU SECOURS, J'AI TRENTE ANS ! de Marie-Anne Chazel
- 2003 L'ESCALIER de Frédéric Mermoud

musique

Album «Not So Kute»
chante sous le nom de Soko





La musique par Vincent Courtois

Je connais Marc Gibaja depuis longtemps. J'avais fait la musique de ses premiers courts-métrages. J'apprécie la fidélité dans le travail, elle permet de gagner du temps. J'ai aussi fait l'habillage musical et sonore de «La Minute Blonde», et c'est assez naturellement qu'il m'a parlé de son premier long.

Au départ, on me connaît surtout dans le jazz, mais j'ai toujours cherché à travailler avec la musique sous toutes ses formes et dans beaucoup de styles différents. Le projet de Marc m'intéressait forcément, non seulement parce qu'il était atypique, mais aussi parce qu'il recoupait beaucoup de choses que j'avais découvertes en me plongeant aux racines de ce que j'aime.

L'enjeu pour moi était double. Il y avait bien sûr une partie musique de film dont le but est d'accompagner l'action avec des thèmes correspondant aux personnages et au film, mais surtout, Marc souhaitait que je crée des standards, des chansons qui aient la forme des grands classiques des années 50 et qui en rappellent l'ambiance et le style. C'était un challenge passionnant parce qu'il fallait faire une sorte de synthèse de ce qui définit ces morceaux, qui sont souvent utilisés dans les comédies romantiques. On pense à Nat King Cole, Sinatra et aussi à des musiques dans une esthétique piano-basse-batterie, quelque chose de très New-Yorkais. Pour créer ces «standards» je me suis complètement immergé dans cet univers-là. J'ai réécouté beaucoup de choses, analysé les codes, relevé les

accords typiques. Ce qui me fait plaisir, c'est qu'en voyant le film, les spectateurs pensent souvent qu'il s'agit de purs standards de la grande époque américaine.

Cette approche s'est imposée parce que nous n'avions pas les moyens de payer pour obtenir tout ce que Marc voulait et qu'il était passionnant d'avoir cette démarche de création. La vision de Marc était décalée par rapport aux comédies romantiques classiques et nous pouvions, du coup, avoir le même décalage par rapport à la musique. Pour les paroles, j'ai travaillé, comme depuis longtemps, avec John Greaves. On a fonctionné remarquablement, et faire naître ensemble ces morceaux était passionnant. Le seul vrai standard que nous avons est «Let's fall in love» que le personnage joué par Gilles Lellouche chante quand Florence rentre chez elle le soir.

La méthode de travail avec Marc est un peu particulière. On a commencé alors que le scénario n'était même pas complètement terminé. Il m'a raconté le film, les ambiances, tout ce qu'il souhaitait, et j'ai commencé aussitôt. Je lui ai fait passer quelques maquettes, et je l'ai accompagné tout au long du tournage. Il avait besoin de certaines musiques pour tourner, notamment pour les scènes du mariage, histoire que les gens soient dans l'ambiance.

Durant le montage, je finalisais, j'ajustais et nous sommes ensuite passés en studio. Ce fût une étape importante parce que nous avons non seulement cherché à créer des standards, mais nous avons aussi

voulu reproduire la sonorité qu'ils avaient. Pour retrouver le son des années 50-60, nous avons choisi un studio qui ressemblait à ceux de l'époque, pas très haut de plafond, avec une pièce qui sonne, un plancher. Nous nous sommes aussi adaptés durant les répétitions parce que les bassistes d'aujourd'hui jouent souvent en amplifié alors que nous devons être en acoustique, ce qui n'est plus si courant. Nous jouions sans artifice. Nous devons être précis, dans l'esprit de l'époque.

Sur ce projet, ma complicité avec Marc m'a permis de m'impliquer dès le début et sur beaucoup d'étapes, ce que j'apprécie énormément. Ce que j'aime, c'est partager avec le metteur en scène ; ce que je veux au-delà de la musique, c'est l'échange. J'ai participé à beaucoup de musiques de films en tant qu'interprète, et je me suis aperçu que la connaissance entre le metteur en scène et le compositeur était essentielle. Quand Marc demande quelque chose, que je cherche, que je propose, qu'il réagit et que ça marche, c'est vraiment fantastique. J'aime aussi cette espèce de liberté et pouvoir passer d'un domaine à l'autre. Je donne des concerts toute l'année, je voyage beaucoup, mais j'ai également besoin de ce rapport de collaboration. Ce projet me permet aussi de m'exposer comme compositeur et plus seulement comme violoncelliste. J'adore travailler à l'image. C'était un projet passionnant.

liste artistique

Florence Baron
Thomas Walkowic
Gros Bill
Lisa
Pascal
Lucas
Rosie
Casque d'or
Secrétaire Super Gamer
Saddam Ulcère
Vendeur animalerie
Acuponcteur
Klingon
Traducteur Klingon
Sarah Potier
Cynthia
Type saoulant soirée
Thomas enfant
Florence enfant
Ginger
Kevin
Douanière

Marie Gillain
Gilles Lellouche
Laurent Ournac
Stéphanie Sokolinski
Philippe Lefebvre
Vincent Bowen
Raphaëline Goupilleau
Mathias Jung
Frédérique Bel
Gérald Nguyen Ngoc
Franck Monier
Joseph Chanet
Martial Courcier
Olivier Brocheriou
Donatienne Dupont
Yeelem Jappain
Mouloud Achour
Ruben Atlan-Zana
Apolline Bouissières
Carmen Blanc
Jason Cohen
Claudia Tagbo

Monsieur PQ
Dexter
La mère de Gros Bill
Les Super Gamers

Monsieur Lacorne
Démonstratrice
Xavier
Laveur de vitres aéroport
Déménageur
Orchestre mariage

Groupe nouvel an

Avec la participation amicale de

Philippe Beautier
Julien Fall
Maud Rayer
Simon Le Boulch (Charlie Abdo)
Emmanuel Poc (Glop)
David Guelou (Paglop)
Karim Mezari (La Torche)
Cédric Leker (Monsieur Parapluie)
Mendoza Lopez
Leslie Coudray
Sébastien de France
Philippe Hagege
Jérôme Paquette
Guillaume Dommartin
Sébastien Llado
Massimo Piccoli
Sylvain Bernard
Guillaume Dommartin
Vincent Courtois
Olivier Sens
John Greaves
Rufus et Andréa Ferreol



liste technique



Réalisation
Scénario

Marc Gibaja
Marc Gibaja
Laurent Sarfati
Gilles Porte A.F.C.
Maxime Gavaudan
Patrice Grisolet
Stéphane Thiebaut

Image
Son

Musique
Décors
Montage
Scripte
Casting

Vincent Courtois
Séverine Baehrel
Sabine Emiliani
Lara Rastelli
Gigi Akoka
Florence Ayivi

Photographe de plateau
Chefs costumières

Roger Arpajou
Chouchane Abello
Cécile Dulac
Claire Begin
Nelly Robin
Estelle Tolstoukine
Camille Bougon-Pigneul
Didier Coulis
Frédérique Jacomet

Chef maquilleuse
Chef coiffeuse
Ensemblière
Dessins Super Gamer
Régisseuse générale

Directeur de production
Une coproduction

Philippe Hagege
Agat Films & Cie
StudioCanal
France 3 Cinéma
Canal+

Avec la participation de

Cinécinéma
Centre National de la Cinématographie
Cofimage 18

En association avec
Développé avec le soutien du

Programme MEDIA
de la Communauté Européenne
I2I Communauté Européenne

Ventes internationales
Un film produit par

StudioCanal
Nicolas Blanc

Textes et entretiens : Pascale & Gilles

jeux

vidéo

CITY LIFE

MonteCristo développeur et éditeur du jeu vidéo City Life

RAYMAN 3, PRINCE OF PERSIA, RAYMAN M

© 2005 Ubisoft Entertainment. All rights Reserved. Based Prince of Persia® created by Jordan Mechner. Ubisoft and the Ubisoft logo are trademarks of Ubisoft Entertainment in the U.S. and/or other countries. Prince of Persia, Prince of Persia The Two Thrones are trademarks of Jordan Mechner in the U.S. and/or other countries used under license by Ubisoft Entertainment

© 1995-2005 Ubisoft Entertainment. All rights Reserved. Rayman, Rayman 2 The Great Escape, Rayman 3 Hoodlum Havoc, the character of Rayman, Ubisoft and the Ubisoft logo are trademarks of Ubisoft Entertainment in the U.S. and/or other countries.

BUZZ LE GRAND QUIZZ, SING STAR ROCK

SingStar® Rocks! © 2004-2006 Sony Computer Entertainment Europe. Published by Sony Computer Entertainment Europe. Developed by SCEE London Studio. SingStar and EyeToy are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Europe. All rights reserved.

BUZZ!™ THE BIG QUIZ!

© 2006 Sony Computer Entertainment Europe. Published by Sony Computer Entertainment Europe. Developed by Relentless Software Limited. Buzz is a trademark of Sony Computer Entertainment Europe. All rights reserved.

